



***Les tritons crêtés brûlent l'école
des tritons: Pourquoi nous avons
attaqué la Zad***

De Attaque: Chronique de la guerre sociale en France
reçu par mail / jeudi 29 juillet 2021
attaque.noblogs.org

« Je n'avais tout simplement pas vu par où passerait l'inévitable réformisme, cette fois, discrètement mais sûrement, là où on parle pourtant d'insurrection et d'autonomie par milliers d'exemplaires. »

Le mouvement est mort... Vive la réforme. 2017

La Zad, c'était notre vaisseau pirate, la mère de toutes les Zads. Elle a émergé dans une époque sans issue et c'était comme si le monde devenait un peu plus supportable. Comme une brève lueur, une possibilité qui faisait irruption dans le brouillard épais et poisseux de notre avenir. Pour nous qui menons des vies mouvementées et hors normes, c'était la conscience qu'il y aurait toujours un endroit pour nous recueillir en cas de cavale. Un endroit où l'état ne viendrait jamais nous chercher. Un lieu où l'on trouverait toujours des allié.e.s pour nous nourrir, nous vêtir, nous dissimuler dans les plis de son bocage.

Et cet état justement, qui nous écrase, nous tue, nous pourchasse, il y a trois ans, la Zad lui a été donné par une poignée d'opportunistes. De celles et ceux qui, hier encore, revendiquaient ce territoire comme étant en « sécession ».

Cette odieuse trahison, qui s'est faite dans le dos de ceux qui affrontaient les gendarmes sur les barricades, ne saurait être oubliée. Encore moins quand le komintern local nous pond un projet d'école des Tritons, pour fêter les trois ans de ce qui leur tient lieu de victoire.

Reconstruire sur les Planchettes alors ? Comment ne pas exulter de rage face à cette énième provocation ? Comment ne pas hurler à la vengeance pour l'Est dévastée ?

Et ce lent glissement qui s'est opéré sur zone pour atterrir dans

les bras de l'ennemi ? Il nous faut encore une fois refaire le fil de cette horrible histoire, nous demander encore et encore ce qui aurait pu être fait pour éviter ce fiasco. Depuis, on ne trouve plus grand-chose dans les luttes que l'on croise, comme si on était devenu aveugle après ça.

Voici l'histoire tel que nous l'avons vécu.

Pendant longtemps nous avons cru au récit de l'unité et de la diversité des tactiques, comme on a pu le trouver dans les pamphlets sans âmes de Mauvaise Troupe. Les années filent, la vie à la Zad se ponctue entre les embrouilles qui nous fatiguent, et les rumeurs d'expulsions qui nous tracassent. Pour elle, on part dans les pays du sud s'entraîner, on teste des recettes de cocktails molotov, on enterre des coffres plein de matériel dans la forêt de Rohanne.

Oui les années ont filé depuis César, les histoires de prises de bec avec la ferme de Saint-Jean-Du-Tertre se font de plus en plus persistantes. Peu à peu, le visionnaire sobriquet qui lui est attribué entre dans le langage commun, et vient clore les tirades rageuses. Les conflits qui ont débuté autour de clivages de classes¹ s'affirment. A la veille des expulsions, toute une frange des occupant.e.s les plus privilégié.e.s prend ses distances avec le « zadisme »², quitte l'AG des habitant.e.s pour créer l'AG des usages : cette nouvelle instance décisionnelle s'arroge le droit de déterminer l'avenir des terres et intègre au processus des orgas citoyennes et associatives, n'ayant rien à voir avec l'occupation.

Début 2018 le pouvoir annonce l'abandon du projet d'aéroport. A la télé, on aperçoit quelques têtes d'occupant.e.s connues qui s'enjaillent à la Vacherie et posent devant les caméras. Ces mêmes têtes qu'on a vu dans tel journal avec une casquette CGT, dans telle

qui s'y associent. La construction d'une Ecole de la terre en plein coeur de l'Est, dévastée par l'abandon du combat, méritait une réponse claire.

Dans la nuit du 5 au 6 juillet, nous nous sommes faufiletés entre chien et loup aux Planchettes où se trouve le chantier de la future bâtisse. Alors que nous nous attendions à trouver un ouvrage sur le point d'être terminé, nous sommes tombés nez à nez avec une charpente nue scellée dans une dalle de béton. N'ayant pas la possibilité de brûler l'entièreté des lieux, nous avons attaqué les poutres principales en les sciant, avant d'amonceler à leur pieds des amas de bois de construction afin d'y mettre le feu. D'autre part nous avons pris soin de lacérer la totalité des tentes et structures de chantier présentes sur place.

Pendant notre opération, une personne se trouvait dans un habitat à quelques mètres. Cela ne nous a empêché, ni de chier dans leurs chiottes sèches, ni d'accomplir notre vengeance. Nous avons attendu patiemment que sa frontale s'éteigne et avons allumé nos différents incendies avant de nous évanouir dans la nuit.

Nous dédions cette action à toutes les personnes qui ont subi la logique délétère et répressive imposée par le CMDO et son monde.

Des esprits

(1) « A propos de mépris de classe » :

<https://zad.nadir.org/spip.php?article1798>

(2) « Le mouvement est mort...Vive la réforme » :

<https://infokiosques.net/spip.php?article1530>

(3) Conférence de Presse sur la ZAD - 17 janvier 2018:

<https://www.youtube.com/watch?v=HlaQJLe8BQI>

Les achats fonciers sont devenus dans leur bouche des prises de terre.

Le non-utilitarisme du vivant, a été remplacé par le fait de choisir dans les assemblées quel arbre illes couperaient.

Les tribus de sans terres, sans droit de propriété ont finis terrassés par les collectifs paysans.

La soit disant horizontalité communale a fait voler en éclat la libre association individuelle.

Quoi qu'il en soit pour nous, mieux vaut le feu que leur fausse paix.

Leur écologie de musée est un mensonge. Certain.e.s des vies libérées ont plus appris parmi les haies et les futaies de la zone qu'il n'en sera jamais enseigné sur les bancs auto-construits de leur école.

Les véritables espaces d'apprentissages, illes les ont condamnés. Votre école, comme le reste, n'est qu'un rouage de plus pour fabriquer un monde à votre image.

De notre côté, nous avons appris que bien des écueils et des difficultés peuvent se cacher à travers les voies de l'émancipation, que ce qui nous fait face peut prendre bien des formes et qu'il n'est jamais trop tard pour rendre les coups. Les runes de protection sur les charpentes n'y changeront rien.

Compas zapatistes, écoutez et regardez ceux qui vous accueillent.

Vous saurez sans doute lire, au delà des masques hypocrites, la froideur et le calcul de ceux qui se disent être sorti.e.s de la terreur arbitraire de la domination pour mieux la reconduire selon leurs termes.

A l'image des guerres indiennes, certaines tribus s'allient avec l'envahisseur. Même si la survie d'un peuple impose circonstanciellement un tel choix et qu'il serait compliqué ici d'en débattre, il n'était pourtant sur zone question que d'un peu de terre.

Nul chemin n'est parfait. Certains ont un cœur. D'autres ne sont qu'un souffle d'arrogance et de calcul.

Pour toutes ces raisons nous avons décidé de frapper au cœur de cette logique d'expansion qui domine désormais la Zad et ceux

émeute en k-way noir. Ces mêmes têtes qui s'engageront arbitrairement et au nom du mouvement à ré-ouvrir la D281³, nerf de la guerre d'usure qui a mené à la victoire contre l'opération César.

Au lendemain de l'annonce gouvernementale, on assiste au simulacre d'AG où se joue le destin de la route des chicanes. Un des bureaucrates en chef récemment installé pose les bases du dialogue : les gent.e.s n'habitant pas sur zone n'auront pas voix au chapitre. Toutes ceux qui accourraient depuis 10 ans au moindre sursaut, à la moindre fièvre sur ce territoire, voici que d'entrée de jeu, on leur refuse tout droit d'influer sur le destin et la sauvegarde du vaisseau mère.

L'assemblée n'arrivant pas au consensus sur la question de la route des chicanes, c'est l'odieux Julien Durand qui tranchera pour le démantèlement de force, ce avec l'appui du CMDO⁴ et de toute la frange plus privilégiée du mouvement⁵. Dans cette vidéo affligeante⁶ tournée par le groupe G.R.O.I.X, on peut voir (5'29) le CMDO expulser une cabane à la place de la police. Dans les secondes qui précèdent, l'ignoble Julien Durand nous explique la

(4) Définition de Zadissidences 2 : « Comité pour le Maintien De l'Occupation » est un regroupement d'occupant-es de divers lieux de la Zad, dont les initiatives sont principalement axées sur l'organisation avec les « composantes du mouvement » pour des événements spectaculaires contre l'aéroport et pour imaginer un « avenir sans aéroport ». Ce groupe au départ secret s'est peu à peu « autonomisé » du reste de l'occupation, n'acceptant pas les critiques qui pouvaient, une fois son existence connue, leur être faites sur leurs méthodes qui privatisaient avec les autres « composantes » les décisions du mouvement.

(5) Zadissidences 1, voir l'article « Contre l'aéroport - et pour son monde, ou quoi ? »

https://infokiosques.net/lire.php?id_article=1549

(6) <https://www.youtube.com/watch?v=TMw1dpEeSEE>

stratégie en cours.

Le 26 janvier, la sympathique Camille raconte aux caméras que le démantèlement de la D281 est une décision qui a été prise collectivement par l'ensemble du mouvement⁷. On la verra quelques mois plus tard trinquer avec la préfète Nicole Klein en visite de reconquête⁸, accompagnée de ses amis de la Riotière et de Saint-Jean-Du-Traitre, donc.

C'est tout un appareil de coercition et de normalisation que le gouvernement révèle alors au grand jour, sans même avoir aligné un seul pion sur la zone.

Cette mainmise progressive qui s'est opérée sur la Zad nous laisse un sentiment de déjà-vu :

la construction d'une mythologie fondatrice se réclamant de victoires passées (Plogoff, Larzac), l'incarnation d'un mouvement à travers un « Nous » qui oriente le récit à priori, puisqu'il n'engage que les franges les plus réformistes et fréquentables du mouvement, l'usage d'une novlangue qui ratisse large : les squats sont devenus des communs, le glacial « camarade » a remplacé les « copaines ». Toute une littérature se déploie où l'on parle d'usage plutôt que de propriété, de libération des terres plutôt que de foncier.

Puis, ce visage froid et autoritaire, qui nous semble soudain familier, s'autorise quelques gestes grossiers, peut-être pour faire savoir que la coercition ne prendra pas que les détours de la politique et peut aussi se montrer plus menaçante : en octobre un occupant opposé au démantèlement de la D281 et ayant dégradé un morceau de la route est tabassé, mis dans un coffre et abandonné ligoté devant un hôpital psychiatrique⁹. Début novembre le

(7) NDDL: l'ex-« route des chicanes » dégagée

<https://www.youtube.com/watch?v=spU17OGsGtK>

(8) France 3 TV, « Notre Dame des Landes : La reconquête » :

<https://www.youtube.com/watch?v=NTDygyO5jBU>

(9) ZAD de Notre-Dame-des-Landes : Perquisitions en cours :

<https://attaque.noblogs.org/post/2019/01/22/zad-de-notre-dame-des-landes-perquisitions-en-cours/>

différent pour mieux l'atteindre et l'assimiler. L'alliance profite à chacun, la recomposition absorbe et érode le plus fragile.

Rapidement, la frange dominante de la Zad, incarnée par la politique du CMDO, fidèle à la logique partisane de ses membres les plus éminents, s'est érigée en rouleau compresseur politique.

Cette réalité, à l'instar des différents systèmes de domination, n'a eu de cesse de vouloir absorber, dévorer, digérer et dissoudre ce qui ne lui était pas semblable.

Quand un monde stratéguise coûte que coûte son essor, optimise et oriente sa croissance sans prendre en compte l'éthique qui était pourtant le ferment de sa révolte, il rejoint le cortège des mondes de mort et d'anéantissement à combattre.

Vous pourrez toujours nous parler de mésanges charbonnières et de renouée du Japon. Vous attendez des plantes et des oiseaux qu'ils réalisent vos propres plans, persuadé.e.s de la légitimité de votre entreprise. Ainsi, vous reconduisez l'aliénation matérialiste des luttes sociales et ouvrières jusque sur les terrains sauvages, prêtant des intentions communes avec ce qui ne vous est pas semblable pour mieux l'assimiler. Mais il est des choses que ni vous, ni les assoiffés de contrôle gouvernementaux ne contrôleront jamais. Tant mieux.

Tout a été fait pour que, de la diversité incroyable des rapports au monde présents à la Zad, ne subsiste que la triomphante vitrine des vainqueurs.

Ceux qui ont organisé le monopole de leur présence en négociant avec l'État, ceux qui regardaient de loin quand les cabanes se faisaient raser par les gendarmes, ont fait émerger dans leur mégalomanie un ensemble de signes, de pratiques et de croyances, pour continuer le travail de colonisation de nos imaginaires.

Bientôt, à nos bivouacs dans la forêt s'est substituée la gestion forestière.

Là où nous tentions de réapprendre des rapports directs aux conflits interindividuels et collectifs, illes parlaient de médiation communautaire.

Zads, c'est la forêt. Là où certain.es ne percevaient qu'usages et sommes sonnante et trébuchante de ressources pour construire l'autonomie, nous avons de notre côté redécouvert la possibilité d'une vie radicalement autre. Cette vie a été pour nous un apprentissage de la liberté. La Zad est avant tout, pour nous, l'histoire d'une partie du monde occidental redécouvrant la possibilité d'une vie en dehors du principe de civilisation.

Un peu plus loin de la ville, écarté.e.s des injonctions familiales, des obligations militantes, des logiques productivistes que l'on retrouve jusque dans nos soit disant zones libérées, avec ses cortèges de fantasmes et ses figures messianiques, nous avons recommencé à vivre une vie plus pleine et complexe.

Là, nous avons entrevu des possibilités pour nous réfugier et réapprendre, réinventer humblement nos petits mondes de cabanes, façonnant les prémices d'une magie nouvelle, nous cachant aux yeux de ceux qui imposent leurs lois, pour mieux resurgir et attaquer.

D'autres, au contraire, y ont perçus avant tout, la possibilité de nouveaux espaces à réaménager, de calories à extraire du sol. La lutte s'est bientôt traduite dans une logique comptable, de lieux à sauver et de terres à cultiver. Encore une fois, la planification militante et matérialiste a eu raison de la dimension poétique et sensible, qui fait qu'une révolte n'est pas qu'un amas technique à opposer au monde, mais bel et bien une manière de vivre.

Ceux qui stratégisent et planifient froidement les luttes à notre place pourront toujours nous parler de sensible, de recomposition des mondes et d'alliances. Leur regard sur la nature n'est que ce qui se fait de mieux en matière d'écologie dominante : un décalage de point de vue réformiste qui résonne suffisamment dans l'air du temps pour occuper des places et s'imposer comme nouveau système de gouvernementalité.

Il est vrai qu'à l'heure de l'altermondialisme, la domination n'a eu de cesse de progresser en se recomposant. Ce petit combat tranquille, sous couvert d'inclusivité, de reconnaissance mutuelle de médiation, de dialogue, apparaît comme la stratégie contemporaine pour se rapprocher de ce qui était, jusqu'alors, parfaitement

CMDO censure un texte expliquant le départ de radio Klaxon¹⁰ de la Zad.

Mais, tout.e.s ceux qui étaient loin de ses intrigues ont néanmoins accouru aux premiers crissemments de bottes sur la zone. Quelle sensation étrange que se battre à nouveau sur la Zad, 6 ans après César, et de n'y trouver qu'une masse uniforme et guerrière apparentée au cortège de tête et stagnant impuissante devant les barricades. Où sont passés les clowns ? Où sont passés les désobeissant.e.s ? Et la vieille dame qui jetait des navets sur les tractopelles ? Esthétiquement, quelque chose s'est appauvri.

Mais ce n'est pas tout, les « soutiens » sont cantonné.e.s dans certains secteurs et maintenu.es dans l'ignorance la plus totale des négociations en cours. Sur les barricades, le CMDO est aux abonnés absent et la Mauvais Troupe semble si préoccupée à l'idée de « Défendre la Zad » qu'elle est en voyage touristique en pays Basque¹¹. De l'ouest nous parvient la rumeur d'un groupe très important de copainnes venu.e.s en découdre qui s'est fait refoulé par les habitant.e.s.

Pas besoin d'être un.e bureaucrate de science Po' pour comprendre qu'il y a anguille sous roche. Le 20 avril 2018, alors que des centaines de personnes affluent de toute l'Europe pour défendre la Zad, croulent depuis deux semaines sous les gaz et les éclats de grenades, le CMDO trahit la lutte et cède à la préfecture les dossiers de normalisations réclamés par l'état, qui ne comprennent que les bâtiments en dur¹².

(10) Notre-Dame-des-Landes: Silence Radio. Radio Klaxon est morte... vivent les radios pirates!
<https://fr.squat.net/2018/11/04/notre-dame-des-landes-silence-radio/>

(11) 15 mai 2018 « Découvrir Errekaleor, Un quartier intégralement squatté au Pays basque nouvelle brochure de la Mauvaise troupe » : <https://zad.nadir.org/spip.php?article5813>

(12) Notre-Dame-Des-landes: 40 projets nominatifs ont été déposés - <https://youtu.be/XjUU1s8rKyo>

Les membres du CMDO expliquent alors aux médias avoir fait un pas en avant vers l'état et attendent un pas de sa part en retour. A cela, voici ce que la préfète Nicole Klein répond : « Si vous voulez je me suis dit qu'ils auraient pu faire ça bien avant. Ils ont fait un travail considérable, ils nous ont présenté des tableaux, des noms, des projets, donc ils ont fait le travail. Ca veut dire qu'elles étaient quand même presque prêtes. » De là à imaginer que certains lieux auraient négociés leur sauvegarde en amont des expulsions relèverait du complot, n'est-ce pas ?

Dans ce climat délétère, où les masques tombent peu à peu, la palme du retournement de veste revient à l'écrivain Alessi Dell'Umbria, qui au travers du média Lundi Matin nous expliquait le 19 avril : « le scandale que seraient des zadistes se livrant pieds et poings liés aux services administratifs précisément chargés de piloter la liquidation du monde paysan. Se soumettre à leurs normes et leurs procédures ubuesques, faites pour ne laisser subsister qu'agro-industriels »¹³. Puis, le 1er mai, cite sans rougir un paysan historique de la lutte : « En toute guerre, les ennemis négocient... C'est l'évidence. »¹⁴ L'évidence ! On a la l'illustration parfaite de la réversibilité de l'autonomie française.

Le 14 mai, le gouvernement annonce que sur les 40 dossiers déposés en préfecture, 15 sont éligibles pour la signature d'un bail précaire. Le 14 septembre, l'état français officialise sa reconquête du territoire perdu de la république⁸.

Par la suite le CMDO et consorts largueront les amarres avec l'héritage insurrectionnel sur lequel elles ont fait leur beurre. Mauvaise troupe déploiera un storytelling grossier sur la victoire à Notre-Dame-Des-Landes, à l'intention d'un public composé d'écologistes de la dernière heure et de classes plus aisées. Public à même de lâcher l'obole qui « libérera la terre » en achetant du

(13) <https://lundi.am/ZAD-pour-l-autodefense-et-la-communalite-par-Alessi-Dell-Umbria>

(14) <https://lundi.am/ETRE-SUR-ZONE-Par-Alessi-Dell-Umbria>

foncier¹⁵. Par hasard on découvrira dans un magazine de biocoop un reportage photo où des occupants.e.s posent, sans honte, cagoulés.e.s et jouant du violon devant une barricade¹⁶. Quelques semaines après les expulsions, la désormais grabataire « Maison de la Grève » aura même l'audace de qualifier la zone de « machine de guerre communiste »¹⁷.

Nous savons qu'historiquement, le mode d'organisation et de pensée à l'origine de la compromission avec l'état et l'économie prend racine dans le milieu « appeliste ». Pour autant, nous pensons qu'il est absurde de circonscrire aujourd'hui ces pratiques à ce réseau historique. Si la pensée dominante, au sein de l'autonomie, est de près ou de loin profondément orientée par les imaginaires du comité invisible, on l'a vu ses dernières années se teinter d'un vernis féministe et écologiste pour asseoir ses logiques de recrutement.

Clou de cet authentique fiasco qu'est la défense de la Zad, le CMDO annonce, pour les 3 ans de sa victoire, la construction d'une Ecole des Tritons dans un des lieux historique détruit pendant les expulsions : les Planchettes.

Dans la bataille qui s'est jouée là-bas et qui se joue ailleurs à chacun des instants de nos vies, nous essayons de tisser une réalité pour pouvoir vivre.

Alors que le capitalisme et l'ensemble des systèmes de domination, de leurs côtés façonnent et imposent une trame commune nous obligeant à agir depuis cette réalité, la Zad apparaissait comme un îlot accueillant.

C'est vrai, pour se défaire de la tyrannie de cette bête qui mange les autres réalités, il faut sans doute façonner un univers qui nous soit propre et qui, à l'aide de notre ruse et de notre détermination, ne sera pas englouti.

En premier lieu, ce que nous avons redécouvert à la Zad, sur les

(15) <https://encommun.eco/>

(16) Magazine Kaizen n°52

(17) Lundi Matin, la Zad est morte, vive la Zad.